

BERCHENY HOVZARD

Aux Recrues de la classe 1951/2



Vous êtes parmi nous depuis quelques jours à peine.

Tous, nous vous souhaitons la bienvenue.

SERVIR LA FRANCE!... Telle est la noble et grande tâche qui vous attend durant les dix-huit mois que vous allez passer sous l'Uniforme, au « 1^{er} de HOUZARDS », l'un des plus anciens et des plus glorieux Régiments de la Cavalerie Française, en même temps qu'un des plus modernes, puisqu'il est le seul à être Parachutiste.

Vous y acquerrez un moral à toute épreuve, un solide entraînement physique, de l'audace et une connaissance parfaite de vos armes et de votre matériel.

Vous pratiquerez cette camaraderie faite de franchise et de désintéressement qui n'existe que dans l'Armée. Confiants les uns dans les autres, confiants dans vos Chefs, vous développerez en vous l'Esprit d'Equipe, l'Esprit de Corps, qui attachent à l'Unité dans laquelle on a l'honneur de servir et la font aimer avec fierté et dévouement.

Je voudrais que le temps passé dans notre grande Famille Militaire fasse éclore, jusqu'au plus profond de vous-même le goût du beau, le goût du grand, qui sont l'apanage de notre Arme et que chaque acte de votre vie militaire soit marqué du sceau du travail achevé et bien fait, dans le don complet et joyeux de soi-même.

SERVIR SON PAYS!... Quel est celui qui peut rester insensible à ce que cela représente, surtout dans l'époque troublée que nous vivons, où la menace pèse lourdement sur nos libertés.

Vos Anciens vous ont légué un passé chargé de gloire et riche de traditions. Par leurs sacrifices, ils nous ont fait libres. Dès aujourd'hui montrez-vous dignes d'eux par votre tenue, votre comportement, votre ardeur à apprendre le métier des Armes, de même que, si, demain, notre Patrie était menacée, vous sauriez comme eux, combattre jusqu'à l'extrême limite de vos forces pour la défense du Sol Natal et des Libertés qui s'y attachent.

Lt-Colonel TEYSSOU,
Commandant le 1^{er} Régiment de Hussards

Visite du Général NOIRET

Nous avons reçu, le Vendredi 5 Octobre 1951, la Visite du Général NOIRET, Inspecteur des Troupes Aéroportées.

Après le cérémonial de réception d'usage, le Général invita les Officiers à se rendre à la Salle d'Honneur du Corps où il leur fit un exposé clair et précis sur l'avenir des Troupes Aéroportées.

Puis il reçut chacun des Officiers proposables pour l'avancement.

« Bercheny » n'a pas oublié l'ancien Commandant du G. A. P. i du temps de Constantine et lui exprime son entier et très respectueux dévouement.

Le Général JOUSSE
Commandant la V^e Région Militaire
est venu inspecter le Régiment



Le Général JOUSSE, Commandant la 5^e Région Militaire est venu inspecter le Régiment, le Jeudi 11 Octobre 1951.

Massés dans la cour d'Honneur, les Escadrons, sous le Commandement du Chef d'Escadrons POTTIER, rendaient les honneurs.

Accueilli par le Chef de Corps, le Lieutenant-Colonel TEYSSOU, le Général, après s'être incliné devant l'Etendard, passa le Régiment en revue. La Fanfare faisait retentir les échos de ses airs les plus entraînantes.

Après la revue, eut lieu dans le Quartier un brillant défilé où la jeunesse et le panache habituels de nos « Bercheny » eurent l'occasion, une fois de plus, de se manifester.

Le défilé terminé, et tandis que les Troupes se disloquaient, le Général, accompagné du Colonel TEYSSOU, inspecta les locaux du Régiment, s'intéressant notamment aux réalisations actuelles et en cours.

A la fin de son inspection, le Général reçut, dans le Bureau du Chef de Corps, les Officiers proposables pour l'avancement.

Son départ eut lieu quelque temps plus tard et il fut salué à la porte, par le Colonel TEYSSOU, un Peloton d'honneur et la Fanfare.

L'Historique de notre Régiment

De 1945 à nos Jours

(suite du numéro 37)

Dans le dernier numéro nous avons vécu avec le Régiment la période exaltante de sa libération.

Dans celui-ci nous allons le voir dans sa nouvelle vie jusqu'à nos jours et nous terminerons ainsi cet historique.

Le reste du Bataillon constitue l'E.H.R. (Capitaine Druchans) et le 1^{er} Escadron (Capitaine Schneberger) du futur Régiment.

En attendant ces éléments vont former avec l'escadron de chars Besnier, le 1^{er} groupe d'Escadrons de Cavalerie sous le Commandement du Chef d'Escadrons de Praingy. En janvier 1945, le 1^{er} G.E.C. remonte en ligne au sud de la Loire et reprend la vie de pistes, de patrouilles et d'embuscades qui durera jusqu'à l'armistice.

Le 2^{me} groupe d'Escadrons de Cavalerie fut constitué par le Bataillon de

Rochecouste, formé par les résistants de la Loire-Inférieure, et commandé par le Capitaine de Rochecouste. Ce Bataillon avait participé, lui aussi, à de nombreux coups de mains en liaison avec des formations d'artillerie américaine devant Saint-Nazaire.

Les cadres provenaient de l'infanterie, de la cavalerie, le matériel aussi bien que l'armement étaient hétéroclites, ayant été récupérés ou pris aux Allemands. Auto-canons improvisés, A.M., etc., etc...

En janvier, deux Escadrons de cavalerie furent organisés et formèrent ensuite le 2^{me} groupe d'Escadrons de Cavalerie du 1^{er} Hussards, les autres hommes et gradés du Bataillon étant dirigés vers des régiments d'infanterie.

Formation du 1^{er} Hussards :

(Suite page 2)



Les Hôtes illustres de la Ville d'AUCH

Ce sont encore les membres de la famille de « Louis le Grand » que l'on reçoit à Auch en 1701 : le duc d'Anjou récemment proclamé roi d'Espagne sous le nom de Philippe V et ses frères, les ducs de Bourgogne et de Berry. Le nouveau roi est âgé de 18 ans. Ses frères, qui ont l'un 19 ans et l'autre 14, ont obtenu de leur royal grand-père la permission d'accompagner Philippe V jusqu'à la frontière espagnole. Les jeunes princes et leur suite arrivent à Auch en 1701. Ils entrent en ville précédés des consuls en robes neuves et escortés par une compagnie d'honneur composée de notables auscitains, portant chapeau galonné d'or, cocarde blanche et cravate flottante couleur feu. Le soir même il y eut réception et bal dans les salons de l'intendant Legendre. Le lendemain, le roi d'Espagne et ses frères



entendent la messe à la cathédrale, non sans avoir au préalable essuyé trois harangues. Les gentilshommes qui les accompagnent sont émerveillés par la beauté de la cathédrale, ce beau bijou comme l'appelle Pierre de Moisy. Le 12 février, la caravane princière quitte la ville et se dirige vers Toulouse.

Philippe V passe de nouveau à Auch avec toute sa cour en 1706. Pour le transport du monarque et de sa très nombreuse suite on réquisitionne tous les chevaux des habitants et on les leur rend fourbus, rossés et sans harnais, ce qui les indigne et les mécontente fort.

Huit ans après, la reine d'Espagne est à son tour l'hôte de la ville d'Auch. C'est Elisabeth Farnèse, seconde femme de Philippe V, qui, venant d'Italie, traverse le sud de la France pour aller rejoindre son nouvel et royal époux. L'intendant de la généralité a donné aux consuls de la ville d'Auch les ordres les plus précis et les plus minutieux pour la recevoir : « Il faut, leur dit-il, que vous envoyiez six flambeaux de cire blanche à une demy lieue d'Auch pour éclairer sa majesté. Il faut aussi, s'il vous plaît, envoyer une tapisserie de lisse ou de verdure, un fauteuil et quatre tabourets à Aubiet où la reyne dinera ». Les gens de la suite devront être abondamment fournis de bois, de charbon, de chandelles, de beurre, d'huile, d'œufs, de légumes et de poisson. 150 quintaux de foin et 645 boisseaux d'avoine devront être préparés. « Il faut aussi, ajoute le prévoyant fonctionnaire royal, que vous ayez au moins quatre chaînes percées de commodités propres pour les principales dames et quarante pots de chambre de fayence ».

La reine, arrivée le soir du 23 novembre 1714, séjourne deux jours à Auch, où les consuls lui font présent de vingt douzaines de poires dites du Bon Chrétien, une spécialité auscitaine dont la renommée était considérable à cette époque.

En 1777, mentionnons le séjour à

Auch de Joseph II, empereur d'Allemagne, roi des Romains.

Napoléon I^{er}. — Puis enfin c'est Napoléon qui, à son retour de Bayonne, en 1808, fait une visite à la première cité de Gascogne. Il la lui devait bien : la Gascogne, cette pépinière de guerriers intrépides et audacieux, n'avait-elle pas fourni à ses armées des soldats d'élite et une brillante phalange d'officiers généraux au premier rang desquels apparaît le brave maréchal Lannes ?

Toutes les autorités du département sont avisées officiellement de la visite de l'empereur qui aura lieu le 5 mai. Dès lors on se prépare à le recevoir avec la plus fiévreuse activité. Une garde d'honneur à cheval comprenant 170 cavaliers est aussitôt constituée. Elle porte un élégant uniforme : habit à la chasseur, gros bleu, avec aiguillettes de fil blanc, parements bleu de ciel et boutons argentés ; gilet blanc ; pantalon gros bleu avec liseré blanc aux coutures et sur les côtes du pont-levis ; bottes à la russe avec houppe de soie noire et épervons bronzés ; chapeau à claque avec cocarde en argent. Une seconde garde d'honneur à pied assure le service des appartements impériaux.

Napoléon et l'impératrice Joséphine arrivent le 24 juillet 1808, accompagnés de Mesdames de Montmorency et de Maret, du ministre de l'intérieur, duc de Bassano, des maréchaux Berthier et Duroc, des généraux Lebrun, Bertrand, Nansouty et d'une suite nombreuse. Les autorités constituées, la gendarmerie, la garde d'honneur à cheval et trois régiments portugais de cavalerie se portent à la rencontre des souverains sur la route de Tarbes. Le brillant cortège fait son entrée en ville à onze heures du matin au son des cloches, le canon tonnant, au bruit des tambours, des fanfares, et des acclamations d'un peuple immense. Un superbe arc de triomphe, d'ordre dorique est érigé à l'entrée de la place de la Cathédrale. Les pilastres sont ornés d'armes. Au-dessus de l'archivolte se dressent deux Renommées tenant des couronnes de chêne et de laurier. Sur la frise, on lit du côté de l'arrivée :

NAPOLEONI, PATRI PATRÆ
FORTISSIMO, INVICTO, MAXIMO

Et sur l'autre face :

IN ADVENTU FELISSIMO
AUGUSTA AUSCURUM EXULTANS

L'aigle impérial couronne le monument.

L'empereur et l'impératrice entendent des discours de bienvenue sous cet arc de triomphe ; puis il se rendent à la préfecture où ils assistent à la messe dite par leur aumônier Mgr de Pradt, archevêque de Malines. Dès qu'elle est terminée, l'empereur monte à cheval pour visiter la ville. Le clergé attend sous le porche de la cathédrale, avec le dais des grandes cérémonies, sous lequel il prend place pour entrer dans la nef que les grandes orgues font retentir d'une marche triomphale. L'empereur s'extasie devant les délicieuses boiseries du chœur et les splendides vitraux du XVI^e siècle d'Arnaud de Moles et il s'écrie : « Des cathédrales comme celle-ci devraient pouvoir être mises dans des musées ! » Il ordonne que 18.000 francs soient affectés à la restauration de la cathédrale et qu'une somme annuelle de 6.000 francs soit consacrée à son entretien. Il visite ensuite le collège, les casernes, l'hospice et le séminaire.

Le soir, l'allégresse populaire se manifeste par des illuminations, des feux de joie, des concerts et des danses. A minuit l'empereur et l'impératrice montent en voiture et, escortés de leur garde d'honneur, se dirigent sur Toulouse. Deux inscriptions gravées au-dessus de l'église métropolitaine perpétueront le souvenir de leur impériale visite.

Les Bourbons. — Les temps ont changé ; nous sommes en 1815. Auch ne recevra plus Napoléon, mais elle recevra les visites successives des princes de la maison de Bourbon.

(Suite page 6)

L'Historique de notre Régiment

(Suite de la page 1 et fin)

Au mois de février, le Lieutenant-Colonel Goetz, venant de la 1^{re} Armée, est désigné pour prendre le Commandement du 1^{er} Hussards. Il arrive au mois de mars et prend contact avec les deux G.E.C.

Le 1^{er} avril 1945, le 1^{er} Hussards est officiellement constitué et le Colonel part à Paris et en ramène l'Etendard du Régiment.

Le 11 mai 1945, par suite de la signature de l'armistice, le 1^{er} Hussards va occuper Pernes et quelques localités voisines sur la côte Atlantique.

En juin, il va cantonner à Savenay, puis de juillet à novembre, dans la région de l'Isle-Bouchard, en Touraine. En novembre 1945, il reçoit Auch pour garnison provisoire en attendant son départ pour l'Afrique du Nord. Entre temps, les engagés pour la durée de la guerre ont été démobilisés et le Régiment est maintenant uniquement composé de volontaires. En 1946, le Lieutenant-Colonel de Gastines remplace le Lieutenant-Colonel Goetz.

En mars 1946, le régiment part en Algérie et va tenir garnison à Constantine où il restera trois ans.

cadrons de reconnaissance de la D.A.P. Ces éléments sont affectés provisoirement au Régiment, mais doivent le quitter pour rester à la D.A.P. après l'arrivée en Afrique du Nord. Quelques jours après cette arrivée, le Régiment apprend le sort qui lui est réservé. Il sera dissous, les volontaires parachutistes resteront à Constantine où ils formeront le 3^{me} Chasseurs d'Afrique, les autres iront former le 1^{er} Spahis à Medea.

Toutes les dispositions étaient prises pour ces transformations, lorsqu'en juin 1946, le Général de Lattre de Tassigny vint inspecter les troupes du Constantinois. Avant de subir une nouvelle éclipse, le 1^{er} Hussards va défiler une dernière fois devant une Haute Autorité. Le soir de la cérémonie, par sa seule présentation, le 1^{er} Hussards a gagné sa cause, « il vivra ». Séance tenante, le Général de Lattre prend sa décision. Le 1^{er} Hussards ne sera pas dissous, c'est lui qui restera à Constantine pour devenir le Régiment de reconnaissance de la D.A.P. et « l'on trouvera une autre garnison pour le 3^{me} Chasseurs d'Afrique ».

En octobre 1946, les premiers contingents partent aux stages parachutistes de Sétif. Puis arrivent les héritiers bleu-roi



« Le Régiment vivra »

Le 1^{er} Hussards Parachutistes :

Depuis sa reconstitution, le 1^{er} Hussards appartient à la 25^{me} D.I. formée avec les éléments du secteur de Saint-Nazaire sous le Commandement du Général Chomel.

Après l'armistice le Commandement décide que la 25^{me} D.I. deviendra la 25^{me} D.A.P. Les tableaux d'effectifs de cette unité ne comportant pas de Régiment de reconnaissance, le Régiment doit la quitter aussitôt après l'arrivée en Afrique du Nord et recevoir alors une nouvelle destination.

En décembre 1945, le Régiment reçoit deux pelotons de volontaires parachutistes provenant du 8^{me} Chasseurs d'Afrique qui doivent constituer, sous le Commandement du Chef d'Escadrons de Quennetain, le noyau du Groupe d'Es-

que tout le monde attendait avec impatience, mais le Régiment n'oublie pas qu'il est d'abord cavalier, ses voitures blindées sillonnent sans cesse le Constantinois, tandis que sa tenue et son esprit restent dignes des traditions de cavalerie.

En 1949, la réorganisation du T.A.P. le ramène à Auch. Il retrouve là sa garnison de 1946. En Février 1951, le Lieutenant-Colonel TEYSSOU succède au Lieutenant-Colonel DE CHIZELLE dans le commandement du Régiment. Entre temps, les éléments constituant l'Escadron de Marche qui se battait en Indochine sont revenus dans la Métropole et beaucoup parmi nous. Depuis, du nouveau matériel est arrivé et, dans sa double tâche de blindé et de parachutiste, le Régiment va montrer une ardeur sans cesse renouvelée qui laisse bien augurer de l'Avenir.

FIN



aux Manœuvres

L'opération "Jupiter"

Auch, 13 heures. — Ça commence. « Embarquez ! » moteur en route et pendant 2 heures le même paysage familier, Auch-Tarbes, se déroule sous nos yeux. Arrivés à Gér., on quitte les camions, contents de se délasser les jambes.

Deux jours plus tard... Départ cette fois-ci pour Toulouse en camions. Les fesses vont commencer à se tanner. 4 h. plus tard on peut enfin marcher, mais seulement dans la caserne Niel. Tout le monde « au secret ». Le lendemain matin, en camions « Embarquez ». Ce coup-ci on se retrouve au terrain de Blagnac. Mais en plus de tout notre barda (sac marin, sac Bergham, musette, armes individuelles, collectives, gaines), on se retrouve avec un sac à parachute (et il y en a trois dedans).

Nous faisons connaissance avec les fameux « C. 119 ». Un peu déçus il est vrai, car c'est tout simplement un « C. 82 » amélioré ; d'aucuns nous avaient parlé d'immenses cargos, 80 places, 2 étages, 3 ponts, porte à l'envers, tout à l'égout, bar, etc...! De toute façon pas le temps de discuter là-dessus ; on doit embarquer (re). Nos tribulations ne font que commencer : première rotation, embarquer les sacs ; deuxième rotation, embarquer les parachutes et les gaines ; troisième rotation, nous. Décollage. Ouf ! Tout le monde soupire. Une heure après, on soupire encore, mais plus du tout pour la même raison, les casques lourds ont quitté la tête de leurs propriétaires pour se retrouver sur leurs genoux (vous devinez pourquoi). Enfin l'atterrissement, et on reconnaît. D'abord les sacs, puis les parachutes, puis nous. « Formez les faisceaux ! » on attend, on regarde, on s'étonne. Rheinmain est un sacré aérodrome, des avions partout, au sol, en l'air, qui décollent, qui atterrissent, de toutes les sortes, depuis le chasseur à réaction « Sabre », jusqu'au gros transport deux ponts.

Soudain, voici des camions (encore ?) Ils s'arrêtent. Coups de sifflets. Des énergumènes descendant et tendant le bras. Recoups de sifflets ; les moteurs sont coupés, les bras s'abaissent. Siflement prolongé, trilles avec variations. Ils s'éloignent ou se mettent à tourner autour de leurs camions, nous regardant comme des bêtes curieuses. « Aux faisceaux ! Embarquez ! » (On a déjà entendu ça quelque part). D'abord les sacs, puis les parachutes, puis les gaines, puis nous. Et en route pour Mayence. Nous sommes un peu fatigués, mais cela ne fait rien, on regarde. On regarde cette Allemagne toute nouvelle pour nous. On s'étonne parfois. Partout nous sommes curieusement examinés. Le convoi roule, roule et notre pauvre postérieur rebondit sans arrêt sur les banquettes de bois.

Les sacs et les parachutes nous écrasent les pieds. Mayence, le Rhin, on passe dans de nombreuses rues, toutes ou presque bordées de ruines. Les gens n'ont pas l'air malheureux. Les camions n'ont pas l'air, non plus de s'arrêter. On sort de la ville. Nous voici arrivés au

quartier du II^e R.C.A. Beau quartier d'ailleurs, une petite pointe de jalouse perce le cœur de nos Hussards. Ces chassars, quels veinards, et par dessus le marché ils se plaignent (quel toupet). Le déchargement s'effectue comme toujours en trois rotations. Puis tout le monde gagne les chambres « aimablement » mises à notre disposition. Bulle intense. Pas question de srotir. C'est demain le grand jour. On se prépare activement : confection des sacs Bergham, coup d'œil sur les parachutes plus ou moins malmenés (au grand effroi des Américains).

Mayence, jour « J ». « Aux faisceaux ! » Tout le monde se précipite. « Alignement ! Fixe ! » les dernières recommandations sont données ; et on embarque (toujours). Bizarre cette ambiance. Bien calmes ces gens-là. Un écartement des lèvres : sourire. On sent la contraction des muscles et des nerfs. « Embarquez ». les véhicules roulent, roulent, les fesses



saulent, tombent, ressautent, et retombent. Enfin (façon de parler) voici l'aérodrome. Les « C. 119 » paraissent étranges et peu sympathiques. Remarquez, personne n'a peur (ou ne le prétend), ça ne fait rien. On s'équipe, sac Bergham, armes et pépins. On se regarde et enfin le rire renait. Allons tout ira bien. « Embarquez » mais cette fois-ci dans les avions. Décollage. En vol ; par les portes ouvertes on aperçoit les autres « tapis ». Ils sont très près. Cela crée une drôle de sensation. Face à face les deux sticks se regardent. Les yeux semblent dire : « plus que quelques minutes ; ça approche ». Soudain : « accrochez ! » ; d'un seul élan tout le monde est debout. Vite un regard vers le sol. Ah ! voici l'autostrade, puis le bois triangulaire. Le cœur s'accélère tout d'un coup. On sent l'estomac se serrer brutalement. Hop ! ça y est ! Les vagues d'avions sont très serrées. En l'air quel carrousel ! une paire de rangers vous passent sous le nez, à gauche c'est une gaine qui vous

double, à droite c'est un maladroit qui vous arrive dessus, plus loin un sac ou un casque font de la chute libre ! L'atterrissement se fait en douceur pour la plupart, d'autres plus aventureux ont voulu à tout prix se « payer » un arbre ; les plus affamés ont choisi les champs de betteraves ou de carottes ; d'autres encore (de gros paresseux) ont choisi des charettes. Des fumeurs incorrigibles se sont assis sur des plantes de tabac. Un tout petit B.C. qui avait oublié de se laver le matin, a tenu à prendre un bain. Puis commence la valse des foulards. Malgré tout le regroupement s'effectue avec le minimum d'égarements. Au passage les « Baoué » du coin nous regardent ébahis.

Il est 16 h. 30. Des coups de feu éclatent. Deux chars ennemis se sont présentés. Un half-track les accompagne. Il tombe rapidement entre nos mains. Les chars n'insistent pas et détalent. Plus tard, nous apprenons que le peloton de l'Aspiran D... s'est emparé d'une patrouille de chars Chaffee. Nos hussards ont éjecté les équipages en un tour de main, pris rapidement les commandes, actionnant les tourelles, mettant en œuvre la radio, au grand étonnement des Dragons, qui nourrissent brutalement un complexe d'infériorité. Un M.D.L. (à moustaches) bien connu, les achève par cette phrase : « Nous les « Para » on sait tout conduire, même les locomotives (il est vrai qu'il est méridional). Là-dessus ils s'aperçoivent qu'ils sont alliés. Mais le prestige ne fait que grandir. Toujours avec le même peloton, une chasse à courre s'organise dans un cimetière où l'on voit un pauvre ennemi effondré, sanglotant, qui supplie nos hussards de ne pas l'abîmer, car il est réserviste. Nous passons toute la nuit dans les bois. Des chars amis viennent nous appuyer. L'humus et les feuilles mortes faisant d'excellents matelas, nous allons pouvoir dormir. Le lendemain, devinez

ce que nous voyons apparaître ? Des camions ! Et qu'est-ce qu'on entend ? Des coups de sifflet ! Et (re) embarquement. Ce coup-ci le moral est plus élevé (c'est normal, puisque nous sommes vainqueurs).

« Nach » Mayence. Bonne nouvelle à l'arrivée : repos 48 heures. Permission de sortir ; perception de marks. Aussitôt tout le monde dehors. Auprès de l'élément féminin de l'endroit, nos parachutistes connaissent un succès sans précédent. Plus qu'à Lectoure, nous dira-t-on à l'arrivée (bien que l'on ne signe pas d'autographes !) N'est-ce pas M.-d.-L. C...?

Mardi. De nouveau, rassemblement. « Aux faisceaux ! Embarquez ! » et encore un voyage en camions ! Stop ! « A terre ! Débarquez les sacs, les parachutes ! » Les C. 119 sont là ; ils nous attendent ; on leur trouve bonne mine. Les ordres recommencent. « Aux faisceaux ! Embarquez ! » Première rotation... Deuxième rotation... Troisième rotation... Décollage. Des estomacs encore lourds des libations de la veille se sentent bousculés. En vol. Les avions sont assez hauts et les nuages se sont dissipés (et les brumes qui encombraient nos cerveaux, aussi). Bientôt Toulouse-Blagnac, et là encore « A terre ! Aux faisceaux ! Embarquez ! » Mais cette fois-ci ce sont nos camions (remarquez que les banquettes ne sont pas plus rembourrées). Voici une cathédrale bien connue, un grand carrefour dit « Patte d'Oie », une grille, une cour, un pont, une autre cour, et pour la dernière fois « A terre ! Alignement ! Fixe ! ». « Rompez vos rangs ». Un cri immense « Vive Jupiter ! » L'opération « Than-Mich » est terminée.

P. S. — Le lendemain, le maître-baillier regardait nos postérieurs avec envie. Savez-vous pourquoi ? Eh bien, il paraît qu'il manquait de cuir.

« Un fils de Jupiter ».

La conversion d'un Hussard

En C 82, un valeureux hussard
Voulut monter un jour : il n'était pas froussard...
C'était son premier saut de l'étrange appareil.
Les autres, il le savait, n'auraient rien de pareil...
La portière est franchie, ouverte la coupole ;
Notre homme, suspendu à sa blanche corolle,
Arrive maintenant au sol ; mais, patatras !...
Il bondit, rebondit, roule ; c'est un fatras
Qui gît sur le terrain... Mauvais atterrissage !...
Le Houzard se lamente : sauter, ça n'est pas sage.
Conduit à l'hôpital, l'état de notre brave
Par le Médecin-Chef fut jugé assez grave.
Dans une chambre à part, où hospitalisé,
Attendant que ses trous fussent cicatrisés,
Par la garde-malade, il fut catéchisé.
Mais lui, sur le Chapitre était toujours rebelle.
Cette nonne à l'œil bleu, remarquablement belle,
Aurait tenu sa place, en reine d'un harem,
Mieux qu'en son ordre obscur dit : « de Jérusalem ».
Un moment, le Hussard, oubliant sa souffrance,
Semblant rêver tout haut — Songeait-il à la France ?
A sa garde, pour sûr il pensait bien un peu !...
Tout d'un coup s'exclama, en disant : « O mon Dieu !.... »
« Dieu ! Que lui voulez-vous ? Parlez, je suis sa fille.
Il ne refuse rien à ceux de sa famille »,
Dit la sœur jubilant, pleine d'expansion,
Croyant tenir enfin cette conversion.
Et le Guerrier soupira avec un regard tendre :
« Ma Sœur, dites-lui donc qu'il me prenne pour gendre !... »

Quelques Photos... - Nous devons ces photographies au talent du M. d. L. Chef Toussaint, l'E. C. S.



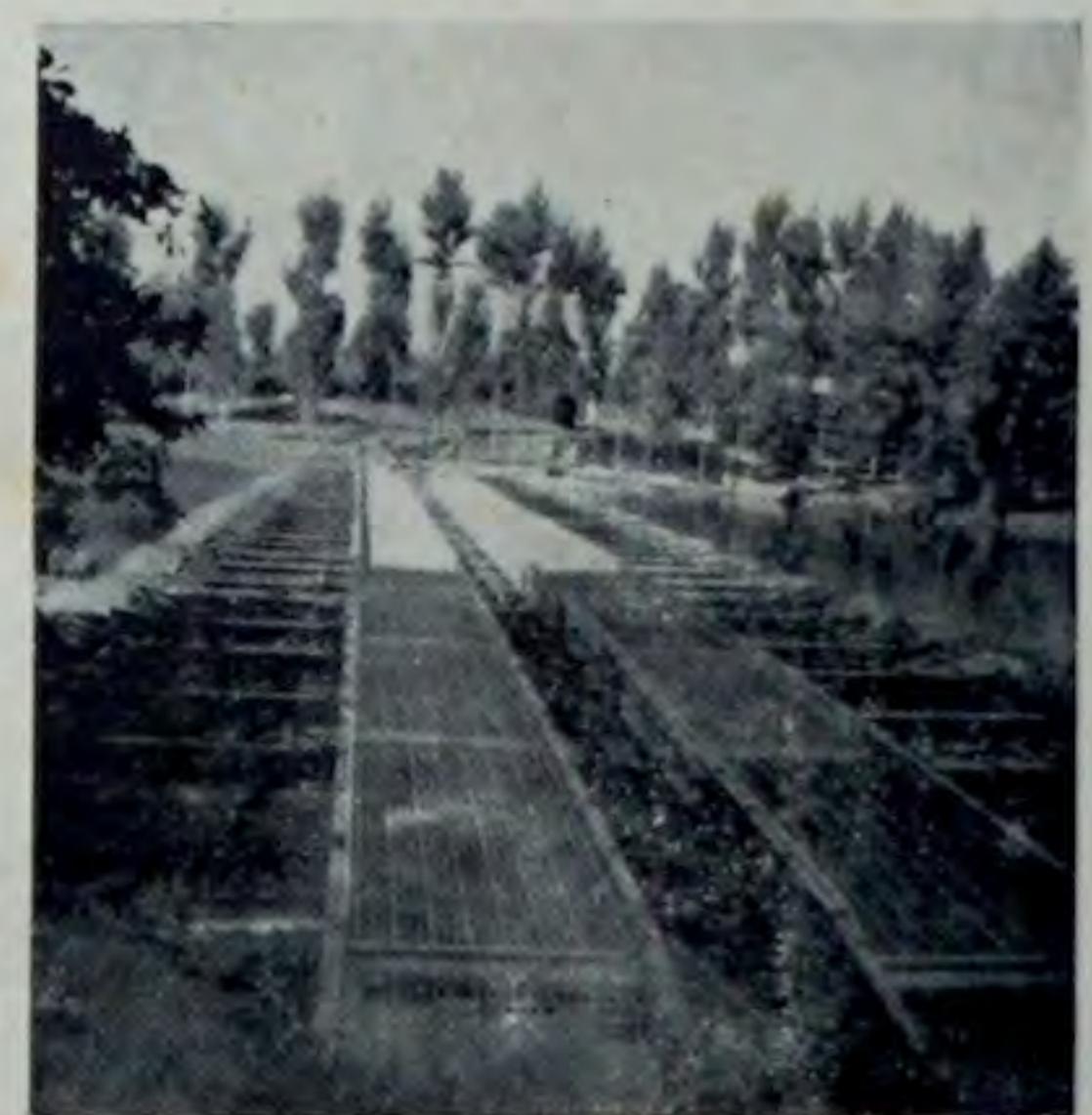
Un beau Prisonnier !

Mais... le photographe s'est trompé... Il s'agit de notre sympathique Cdt du 2^e Escadron, Lieutenant ASSÉMAT que vous avez tous reconnu.



Au P. C. du Capitaine Tréhu...

On se prépare soigneusement à l'Attaque



Le Pont de Bioule, sur l'Aveyron.

Quelques échos...

Une gloire qui s'éteint

Une foule nombreuse se pressait à la porte des écuries, dans l'attente du Bulletin de Santé que le Brigadier, aidé d'un garde d'écurie porteur d'un escabeau, allait placarder.

C'était celui du cheval « Quaker », de cet animal au grand cœur, à la grande taille, à l'air bonnasse, aux élans vigoureux, qui avait, durant ces trois dernières années, donné le meilleur de lui-même, pour une cause qui nous est chère à tous, celle des Concours Hippiques.

Noble animal qui n'a jamais hésité à

des écuries. Hélas ! Hélas ! gémissait le Garde d'écurie, jamais plus nous ne sentirons le poids de son grand corps se reposant brusquement sur nos oreilles ; jamais plus le fouet de sa queue ne viendra plus caresser brutalement notre joue lorsque nous essayions de lui lever un pied de derrière. Hélas !... Hélas !...

« Fièvre persistante », disait le bulletin, « Etat bronchiteux, crottin petit et dur, œil rouge, poil terne, amaigrissement prononcé, perte de l'appétit ». Sa Majesté Quaker ne passera pas l'hiver.



fournir des efforts surhumains pour permettre aux populations du Sud-Ouest d'applaudir les valeureux exploits des Cavaliers du Régiment, qui, au cours de deux saisons tentèrent vainement, en des efforts épuisants, de le propulser au-dessus des obstacles que les Sociétés Hippiques s'acharnaient avec une mauvaise volonté évidente, à semer sous ses lourdes pattes. Passer au travers était son rêve ; loin des situations élevées, il les avait toujours considérées comme peu stables et était resté d'un terre-à-terre solide qui, seul, pouvait plaire à son tempérament de Poméranien ou de Mecklenbourgais (jamais personne n'a connu ses origines, il était bien trop modeste).

Hélas ! Hélas ! gémissait le Brigadier

Hélas ! Hélas ! Quaker va mourir de maladie ! Jamais plus le branle de son galop ne secouera les vertes prairies bordant le Gers. On ne sifflera plus ses cavaliers à Tarbes, Pau, Bordeaux, Toulouse... Jamais plus on ne pourra admirer les efforts de ces derniers à Luchon, Agen, Auch, Naucelles, Oloron... Jamais plus il ne fracassera d'obstacles à la grande joie des organisateurs. Hélas ! il va mourir de maladie et non d'une mort glorieuse, qui aurait permis aux quatre cents recrues du Régiment de dévorer sept cents kilos de chair poids vif, après que le boucher l'eût proprement saigné et dépouillé et que ses cavaliers habituels se fussent partagés ses sabots pour en faire des cendriers. Hélas !... Hélas !...



Visite du Général JOUSSE — Le défilé des Escadrons

A NOTRE CHEF DE PELOTON

En ce jour historique et combien malheureux
Nous venons, ô grand Chef te présenter nos vœux.
L'honneur qui te fut fait d'être parmi nous autres
Tu l'as très bien compris et tu renies les autres
Et quand on parle ici d'un homme surhumain
Tu crois voir l'Escadron te montrer de la main.
On l'avait remarqué, grand maître des batailles
Et ton poste à l'oreille, et bravant la mitraille
Encourageant tes lions que t'aurais de chiens
Les balles étaient à blanc mais tu n'en savais rien.
Ton regard est d'acier et ton front des plus purs
Et tout révèle en toi ta très noble nature
Ta bouche est volontaire, mais quand on est devant
On est indisposé par ton manque de dents.
Dans un élan d'Amour de noble vocation
Tu vis à Bercheny et maintenant tu l'es
Tu ne peux nous quitter car si tu repartais
Il ne nous resterait aucune distraction.
Tu ne peux m'en vouloir de t'avoir dit cela
Si ma plume a mordu le mal de t'avoir dit cela
Et le Seigneur puissant en t'appelant Maurice
A prévu pour ce jour ce petit sacrifice.

Et vive la Saint Maurice.

Au sujet des vaccinations

Nos recrues viennent d'être vaccinées. A ce sujet, la Rédaction de Bercheny Houzards s'est rendue à l'infirmier et a procédé à une enquête approfondie sur les modalités qui précèdent cette sérieuse et grave opération.

Admirablement reçus par le personnel au complet de cette estimable organisation, nous avons pu nous promener à loisir, tout voir, tout entendre et en particulier nous avons suivi, avec un intérêt croissant, que nous nous hâtons de faire partager à nos lecteurs, le processus des instructions sévères et précises appliquées à tous les échelons dans le cas de la présente vaccination.

Voici :

1^e Le Médecin-Chef à l'Adjudant de l'Infirmier :

Demain matin, je serai à l'infirmier à huit heures pour les vaccinations des jeunes recrues. A cette occasion, je veux voir les infirmiers en sarraux propres, ce qui n'arrive pas tous les jours. Les seringues et aiguilles à injections seront stérilisées ; les hommes seront à jeun. Ils se présenteront le torse nu, les urines seront analysées. S'il y a des fiévreux, les infirmiers prendront les températures à l'anus et les noteront.

2^e L'adjudant de l'infirmier aux infirmiers :

Demain les jeunes recrues seront vaccinées. Le Médecin-Chef sera là à huit heures avec un sarreau propre, ce qui n'arrive pas tous les jours. Il veut voir les hommes avec le torse nu, et les infirmiers, à cette occasion, se présenteront à jeun. Les seringues et aiguilles à injection seront analysées, les urines stérilisées. S'il y a des fiévreux, vous prendrez les températures et vous les noterez à l'anus.

3^e Les infirmiers au Brigadier de Semaine :

Demain le Médecin-Chef viendra à l'infirmier à huit heures, ce qui n'arrive pas tous les jours. Il sera à jeun et vaccinera les hommes qui seront stérilisés, le torse nu. A cette occasion, une seringue et une aiguille à injection seront mises à l'anus des infirmiers.

S'il y a des fiévreux, ils seront en sarrau, les urines seront propres et leur température analysée.

4^e Le Brigadier de Semaine aux hommes :

Demain à huit heures, le Médecin-Chef viendra à l'infirmier le torse nu, pour vacciner les jeunes recrues qui se présenteront en sarrau. A cette occasion, les anus seront propres. Ils seront analysés et notés, ce qui n'arrive pas tous les jours. Les urines seront prises à jeun avec une aiguille et une seringue à injection. S'il y a des fiévreux, les températures seront stérilisées.

5^e Les hommes entre eux :

Demain il faudra aller à l'infirmier pour y faire recueillir les urines qui seront notées. Il paraît que le Médecin-Chef, stérilisé par les infirmiers avec une aiguille et une seringue à injection, arrivera à l'infirmier le torse nu et à jeun, pour y être vacciné à l'anus qui sera propre, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Authentique

Tableau : un Aspi., un G.M.C., un chauffeur :

L'Aspi. furieux (parce que levé tôt ce jour-là) dit au chauffeur :

« Encore 4 minutes de retard aujourd'hui !... je t'avais prévenu !... tu connais le tarif !... ça fait 4 jours, mon vieux !... »

A quelques temps de là !... Même tableau..., même Aspi..., même G.M.C..., même chauffeur... Mais cette fois-ci, d'un air innocent, le chauffeur dit à l'Aspi :

« Mon Lieutenant !... Vous avez 4 minutes de retard aujourd'hui !... A votre tarif, ça fait également 4 jours ? »

A mon char

Une dernière fois, avant mon départ, je suis revenu te voir, « mon » char...

Je t'ai cherché quelques minutes au Garage, à la place habituelle, mais je

ne t'ai pas trouvé, car c'est dans la pénombre du Grand Manège que tu attends sageusement que l'on répare ton écuelle...

Je ne t'ai pas acheté, mais tu étais bien à moi... Du haut de la tourelle, le micro à la main, j'ai guidé tes premières galopades sur les routes Gasconnes. J'ai surveillé d'un air important le curetage de ton grand nez d'acier. C'est toi, bandit, qui arracha d'une ruade quelques mètres de trottoir devant les Massy-Sylvains effrayés... Deux fois, tu défilas devant des généraux assemblés et ton grondement se joignant à celui de tes congénères fit vibrer plus d'une vitre sur ton passage...

Notre équipée fut sans gloire, puisque tu n'as même pas senti sur ta carapace passer la caresse d'une balle de fusil. Pourtant, et bien qu'en prétendent certains, tu n'étais pas un « Char fantôme »...

Et si, dans ton ventre de fer, j'ai perdu maintes gouttes de sueur, aujourd'hui, pendant que les dernières feuilles de l'automne tombent une à une des platanes, en signe d'adieu, sur ta cheville silencieuse, je laisse couler une larme...

M.-d.-L. S.
Démobilisé

Les Hôtes Illustres de la Ville d'Auch

(suite de la page 2)

Le 9 décembre 1815, elle fait au duc d'Angoulême un chaleureux accueil. Ce prince pose, à la cathédrale, la première pierre d'un autel dédié à Saint Louis, avec le triple objet « de rendre grâces au Ciel du bienfait de la « Restauration, d'expier les crimes des temps révolutionnaires et d'obtenir le maintien de la légitimité sur le trône de France ».

Le 27 mars 1823, nouvelle visite de ce prince qui est accueilli aux cris de « Vive le roi, vive le duc d'Angoulême, vivent les Bourbons ! » La garnison de la ville est importante et, à cette occasion, un grand appareil militaire pourrait être déployé ; mais les ordres du prince sont formels : « Il ne veut voir nulle part aucun soldat sous les armes » et il refuse même le service de la garde nationale. Le maire lui adresse un très bref discours : « Monseigneur, aux vaillants princes, courte harangue. Nous déposons à vos pieds l'hommage de nos profonds respects et d'un dévouement qui ne connaît pas de bornes ». Le lendemain 28 mars, il assiste aux offices du jour avec toute la piété qu'on peut attendre d'un descendant de Saint-Louis, puis il part pour Bayonne.

Deux mois sont à peine écoulés que la ville d'Auch a pour hôte la duchesse d'Angoulême. S. A. R. venant de Toulouse, arrive à Auch le 28 mai 1823. « La ville entière, lit-on dans un journal de l'époque, salue de ses transports et de ses hommages l'auguste fille de Louis XVI, la vertueuse et bien-aimée nièce du plus juste des rois, l'héroïne des temps modernes, la gloire et l'amour de la France régénérée. »

Des arcs de triomphe ornés de couronnes de lys et de roses ainsi que des guirlandes de feuillage décorent les rues depuis l'Etoile (aujourd'hui place de Verdun) jusqu'à la préfecture. Son carrosse est escorté par la gendarmerie et une garde d'honneur à cheval composée de jeunes cavaliers portant une écharpe blanche. Après le déjeuner, elle se rend à la Cathédrale en calèche et refuse les honneurs du dais. « Gardez-le, dit-elle, à Celui pour lequel il a été fait. » Elle est saluée par des discours du préfet, du maire et du président du tribunal, puis un poète gentilhomme lui lit des stances d'un ardent lyrisme et d'une débordante admiration :

(à suivre)

Au Fourreur Parisien

Choix de jolies Fourrures

DEURIN

Place Villaret-Joyeuse

AUCH

Incorporation...



**Mon petit,
tu seras soldat!
tu seras parachutiste!**

Mon petit tu seras un soldat.

Un soldat ! donc « un homme d'une simplicité merveilleuse », plus habitué à fixer le ciel que la terre. Ce qui est de ce monde, tu le regarderas « la tête haute et droite, sans être gênée, les yeux fixés droit devant soi ». ainsi que l'enjoint magnifiquement le règlement de l'Armée Française.

Comme le Maurice de « l'Appel des Armes », tu connaîtras la grandeur et la servitude militaire : servitude plus noble encore que la grandeur, plus grande que la grandeur, incomensurable, parce qu'elle ne peut se mesurer qu'avec l'idée même... C'est une grandeur épouvantable.

Je sais que tous ne comprennent pas cela ; l'armée fait sourire parce qu'elle ne se résoud pas à marcher dans les sentiers battus, parce que le veau d'or et le bien être n'ont pas encore détroné chez elle les vertus difficiles.

Tu connaîtras, mon petit, le déjain des profiteurs et l'ironie de ceux qui jouissent ; tu connaîtras l'amertume de ronger ton frein dans des garnisons mornes, la tyrannie des paperasses, les mesquineries officielles.

Mais puisses-tu aussi connaître la joie âpre et profonde du chef qui sent ses hommes vibrer au même diapason que lui, la douceur de la discipline librement acceptée, le sentiment exaltant que ton travail, ta souffrance, font la FRANCE plus grande et plus belle ! Puisses-tu goûter la griserie de l'action féconde, des chevauchées ardentes, du saut exaltant ! car je voudrais aussi, mon petit, que tu sois Cavalier... que tu sois Parachutiste !

Une Fantaisie...

On ne peut pas dire que « BERCHENY » manque de diversité... Les photos ci-dessous, sur lesquelles on peut admirer les Hussards CUISET Jean, du 3^e Escadron, COUZNI Antonin, du 2^e Esc. BELTRAME Bernard, du 2^e Escadron, et DESMET Michel du 1^{er} Escadron, en sont un témoignage.....

Nous remercions bien vivement ces quatre « bleus » d'avoir bien voulu, si gentiment, poser pour le photographe de « BERCHENY-HOUZARD ». La grande famille du Régiment est heureuse de les compter parmi ses « vedettes » et nous les en félicitons châudemment.



BELTRAME Bernard
DESMET Michel
COUZNI Antonin



DESMET Michel - CUISET Jean



BELTRAME Bernard
DESMET Michel
COUZNI Antonin
CUISET Jean

L'Automoteur D. C. A.
du Chef DARTENCET**Avec nos Réservistes****Une Journée à Caylus**

Il faut travailler, on est là pour ça... Exclamation générale (hum !) de tous les officiers en situation d'activité temporaire du brillant 2^e escadron.

Une heure de discussions la veille au soir a permis de se mettre d'accord sur les points suivants : Les hommes ne connaissent pas leurs spécialités, les brigadiers sont incapables, les sous-officiers ignorent les rudiments du métier militaire, les officiers supérieurs... (censuré), les députés se fichent du pays, le Ministre est incapable ; mais nous, nous sommes là et demain ça va bader.

Le Lt-Cdt distribue alors la mission de chacun. Le Lieutenant CONAN monte la manœuvre : le parti rouge a réussi à percer sur l'axe... etc... etc..., le parti bleu... etc..., etc..., en conséquence deux pelotons de chars attaquent, un peloton de char et le peloton porté se défendent. Emploi de tous moyens réglementaires ou non de part et d'autre.

Déroulement de la manœuvre comme non prévu. Le bataillon CLAMA disparaît en entier sous les coups traîtres du bataillon porté qui ne doute de rien ; un Hussard à lui seul bâzooka un char et en détruit un autre à la mitrailleuse (il sera décoré sur le champ

de bataille par son chef le S.-Lt CADEAU).

Le peloton FONTU n'ayant pas, parmi tant d'autres, emprunté le défilément prévu par le directeur de la manœuvre recommence son mouvement et se perd dans la nature en dehors des limites de l'épure.

Le parti bleu est fier de sa résistance glorieuse et le Lieutenant NEMO se pavanne en racontant de grands coups.

Allo tous ! Fin de manœuvre. Critique.

Le directeur de la manœuvre réexpose le but instructif recherché. Chacun explique et justifie son dispositif. Le Commandant BONNEMERE ne voulant pas risquer le prestige dû à ses galonsse borne à quelques remarques anodines et rentre au camp.

Le Lt-Cdt critique et attrape tout le monde.

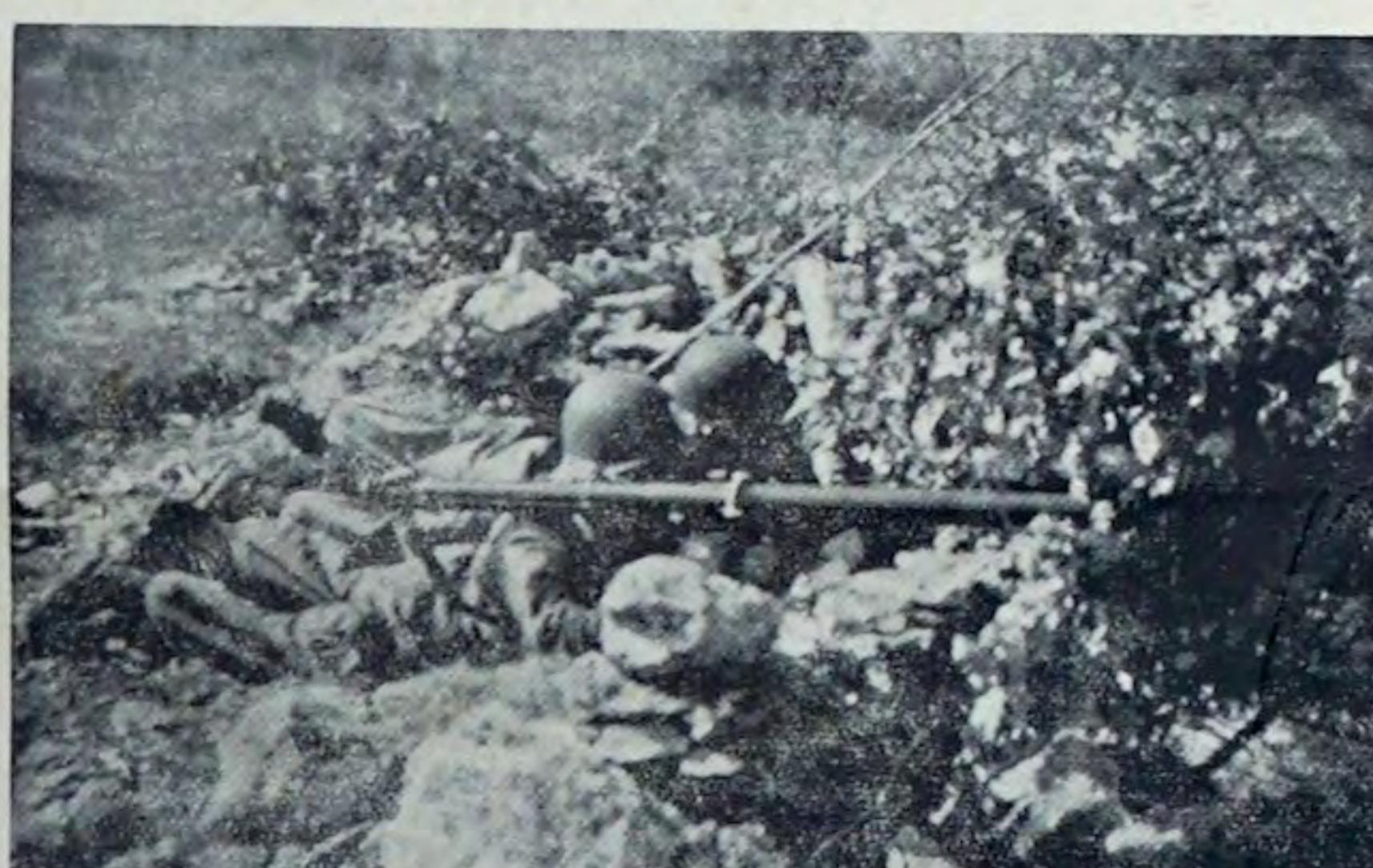
Pendant ce temps le Lt JOSEPH se bat avec l'administration du camp à propos d'un tuyau de douche désintégré ; le Lt MOURON réconforte l'échelon qui casse la croûte en permanence.

Midi : démonstration de tir au but à la grenade par le Lt.-Cdt.

Après la sieste, travail individuel. C'est utile. Le Capitaine refait la sieste.

Le soir reprise de la discussion de la veille, même conclusion (voir plus haut).

21 h. : L'âme et le corps en paix chacun se retire sous sa tente et s'endort au doux bruit cadencé d'un ronfleur anonyme.



Un Bazooka en position



Tu étais sur ton Char...

En revenant de Manœuvres

A l'issue des combats si vaillamment menés
Où, dans la Division, le Régiment Blindé
Fut toujours à l'attaque et jamais remplacé
Il faut rendre l'Honneur à nos Sous-Officiers.

L'illusion du réel, on cherche vainement
Mais les armes tiraient inexorablement
Quelques balles en carton habilement tirées
Ont fait frémir de peur certains inhabitués.

Quand au déroulement de cette mascarade
Où chacun se croyait parti pour la ballade
Si quelques-uns cherchèrent à comprendre un moment
Après tout on s'en fout, le Patron est content.

Après un défilé très brillamment mené
Les félicitations, les punitions levées,
On lut cette critique, de la presse, au matin,
« Avec les Chars d'assaut, battus les Chars Romains »

« Caylus les cailloux » où nous sommes allés
Afin de profiter des leçons enseignées
Pour nous bien recevoir était aménagé
Le Mess était présent, brillamment éclairé.

En quatre quarts égaux partagé savamment
Un pour chaque Escadron, on se croyait à Nice
Le 1, le 2, le 3, l'Escadron des Services
En parlant de Services, quel Service il nous rend ?

Le 1 et le 2 chantèrent allègrement
Quant au 3, il fut bien, je crois, inexistant.
L'E. C. S., jaloux, semblait nous regarder
C'est d'ailleurs de ceux-là que je vous veux parler.

Il fallait donc les voir tous ces vaillants guerriers.
Fringuants dans leurs treillis fraîchement repassés
S'ils sont toujours très lents pour partir manœuvrer
Il faut voir quelle vitesse ils mettent à s'attabler.

S'ils buvaient tous en chœur, aussi bien que des trous.
On ne put jamais dire qu'on les avait vu saouls.
Et pour élucider ce fait inexplicable,
On vit ce qu'ils buvaient : dix bons pots d'eau par table.

Comme ils ne prenaient part ni aux chants, ni aux jeux
Nous, on les regardait se regarder entre eux.
Le regard « chien de faïence » fut chez eux remplacé
Par le regard haineux des tigres muselés.

Pour terminer enfin ce bien bref exposé,
Je leur demande à tous de ne point se fâcher.
Ils sont intelligents, et ils le comprendront,
Et s'ils ne comprennent pas, qu'est-ce que nous penserons ?

Réponse de l'E. C. S. à l'auteur de En revenant de Manœuvres

Je rends hommage à toi, talentueux guerrier
Pour tes vers élégants, harmonieux et variés ;
Sensible à l'attention
Que tu as apportée à notre Formation,
Sans présumer de moi, du moins de mon talent,
J'essaierai humblement
Et cela par ces lignes
De répondre à ton chant,
Ton chant !...
Ton chant du Cygne.
Je vais prétendre, en style moins joli,
Te mettre en quelque sorte, quelques points sur les i.

Tu étais sur ton char... Tu fumais ta bouffarde ;
Pendant qu'au loin grondait la voix de la bombarde
Tu étais sur ton char... Du moins tu le prétends...
T'est-il donc arrivé de monter sur un tank ?...
Tes mains, de peau gantées, caressaient ta moustache
Tu voulais vainement te donner l'air bravache,
Et faisant retentir les échos de clameurs,
Tu cherchais à donner le frisson de la peur.
Ton œil de geai luisait : tu voulais en découdre,
Tu semblais Jupiter nous envoyant ses foudres.
Tes narines s'ouvriraient à l'odeur de la poudre
De tale : pour tes sueurs,
De peur...

Tu n'avais rien d'un foudre...
Et pourtant tu étais ravitaillé à l'heure,
Ton tabac, tes rations, venaient sans choc ni heurt,
Le courrier arrivait, l'essence pour ton char...
Du moins pour ton briquet, n'avait pas de retard.
Le Bercheny-Houzard, le journal que tu aimes,
Avait également résolu le problème
D'arriver jusqu'à toi.

Tout cela était dur ma foi !...
Eh bien, mon cher Ami, pour te donner ces aises,
Il fallait que quelqu'un le fit. Et n'en déplaise
A ton esprit,

Petit,
On le fit.
Par le vent, par la pluie, le jour, la nuit, sans cesse,
Qui te ravitaillait ?... Les gars de l'E. C. S.
Et pour récompenser l'exploit de tes combats,
Tu auras, par surcroit, la Croix de chocolat.

J'ai fini ; de ces vers, j'arrête ici les rimes.
Je ne veux pas tomber dans le fond de l'abîme
De nos discussions. Arrêtons donc nos strophes,
De peur d'être acculé à une catastrophe.
J'ai lu avec plaisir tes vers de bombardier,
Adieu, je te salue, mon Ami Sambardier.

La Mutuelle militaire

I. — GENERALITES.

Approuvée par Arrêté Ministériel sous le N° 75-4341 le 3-4-46, la « SOCIETE MUTUALISTE NATIONALE DES MILITAIRES DE CARRIERE DE L'ARMEE DE TERRE » est organisée et régie conformément aux dispositions de l'ordonnance du 19 octobre 1945 portant Statut de la Mutualité.

II. — BUT DE LA MUTUELLE.

L'expérience a montré que les dispositions de la loi du 12 avril 1949, portant application de la Sécurité Sociale aux Militaires de carrière n'arrivaient pas à garantir intégralement les assurés et à leur délivrer notamment, sous la seule réserve du ticket modérateur, les soins gratuits.

A ce sujet, il est rappelé que le ticket modérateur est la participation de l'assuré aux frais entraînés par sa maladie (20 % du tarif de responsabilité de la Caisse de Sécurité Sociale).

Le but poursuivi par la Mutuelle est donc de remédier à cet état de choses en complétant la Sécurité Sociale.

Dans le cadre de ses propres statuts, elle s'efforce de combler une partie de la différence existant entre les prestations de Sécurité Sociale et les dépenses engagées par les assurés, en matière de frais médicaux, chirurgicaux, pharmaceutiques, dentaires, etc...

Elle parvient même à assurer la gratuité totale dans la plupart des cas.

La Mutuelle intervient par ailleurs dans les cas particuliers où la Sécurité Sociale est insuffisante ou malheureusement défaillante (non remboursement de certains produits pharmaceutiques, prise en charge refusée en maladie ou longue maladie, couverture des risques apportés par les enfants infirmes ou incurables âgés de plus de 20 ans, etc...)

Enfin ses services complémentaires assurent facultativement aux Sociétaires, moyennant une cotisation spéciale très acceptable, des avantages substantiels sous forme d'une « Assurance Groupe Décès » contractés à leur profit, sous l'égide de l'UNION NATIONALE DES MILITAIRES DE LA GUERRE, auprès de la Caisse Nationale d'Assurance sur la Vie, dont la gestion incombe à la « Caisse des Dépôts et Consignations ».

III. — ADMINISTRATION.

La Société est administrée par un Conseil composé :

- 1^e Un Officier général, Président
- Un Officier général, Vice-Président
- Un Militaire non officier, Vice-Président, désigné par le Ministre.
- 2^e Un Militaire non officier, Vice-Président, désigné par le Ministre.
- Un Secrétaire général et un adjoint.
- Un Trésorier général et un adjoint.
- Treize administrateurs non officiers, soumis à l'élection et des administrateurs officiers dont le nombre est fixé au moment de chaque élection statutaire en fonction de leur représentation proportionnelle à la Société.

Pour faciliter les rapports de la Société avec ses membres, le Conseil d'Administration de la Société est représenté au chef-lieu de chaque Région Militaire par une Section présidée par le Délégué Régional de l'Action Sociale des Forces Armées ou par un officier de ce service, officier supérieur autant que possible :

Chaque section comprend un bureau ainsi composé :

1^e Le Délégué régional de l'Action Sociale des Forces Armées, Président de droit.

2^e Trois ou quatre membres titulaires, non officiers, suivant l'importance de la Section et autant de membres suppléants, élus pour 3 ans par les membres participants non officiers de la Section.

Chaque corps ou service a un représentant chargé de coordonner les directives et de faciliter les relations des membres avec les organismes de la Mutuelle de la Sécurité Sociale et du Service Social.

Il est tenu au Secret professionnel quant aux affaires et dossiers qui lui sont soumis dans l'exercice de sa charge et veille à ce que les pièces soient toujours adressées personnellement et sous pli fermé.

Pour le Régiment ce secrétariat est assuré par le Major Laurent auquel tous renseignements complémentaires peuvent être demandés.

Dans une autre chronique il sera étudié les conditions et modalités d'adhésion, les cotisations et les stages, les prestations et modalités de remboursement.



Les Challenges du Nombre

Cette année, par suite de manœuvres en Allemagne inopinées ayant lieu aux dates prévues pour la deuxième session des challenges du nombre du Régiment, le 1^{er} Hussards n'a pu présenter qu'à peu près les deux tiers de son effectif aux épreuves d'athlétisme.

192 candidats réussirent les tests imposés sous l'œil d'une Commission toulousaine impartiale et compétente. 32 de nos gens accomplirent les « prouesses » du B.S.P. supérieur.

Le Commandant Pottier émerveilla les jeunes par sa souplesse et la qualité de sa forme.

Les Capitaines Giraud et Maisonnier et les Lieutenant de Cussac et Goufurent excellents.

Les Aspirants Dejoie et Meyer.

Les M.-d.-L. Castillo, Maitre, Junger, Grauss, Canu, Sambardier ; les Brigadiers Boisson, Meyer, Martin ; les Hussards Messager, Sartor, Perna, Volpin, etc... firent de très jolies choses.

La Catégorie « Vétéran » n'eut pas de candidats, les deux anciens, le chef d'Escadrons Pottier et l'Adjudant-Chef Pradines ayant passé avec succès les tests des jeunes.

Le challenge du nombre de natation attira 183 amateur et 182 réussirent très facilement les 50 m. exigés.

Le Commandant Pottier accomplit un excellent 25 m. sous l'eau et termina les 25 m. suivants en un crawl impressionnant. Le Capitaine Giraud, s'entraînant probablement pour la traversée de la Manche, parcourt, en brasse très orthodoxe plus de 2.000 m.

En présence de nombreuses jolies filles, cet après-midi de nage où le soleil était de la partie, se termina au bar de la piscine et dans une ambiance très optimiste.

Sports

FOOT-BALL



L'équipe fanion a repris le chemin des stades pour la saison 1951-52. S'inspirant des enseignements donnés par la saison écoulée, son entraîneur semble avoir trouvé la bonne méthode d'après les résultats obtenus depuis la reprise des compétitions. Les résultats parlent :

Le dimanche 7 octobre, à Mauvezin (Gers), match nul : 1 à 1 et en ne tirant pas un penalty justement accordé par l'arbitre local.

Le dimanche 14 octobre à Eauze (Gers), victoire : 6 à 2.

Le dimanche 21 octobre contre le Sporting Club Auscitain B, victoire : 6 à 1 en prenant un goal à l'adversaire.

Le dimanche 28 à Saramon (Gers), victoire : 6 à 0.

Le jeudi 1^{er} novembre, le « onze » du Bercheny se rend à Tonneins pour y rencontrer une forte sélection de l'Agenais. A l'occasion de cette rencontre, l'équipe définitive du championnat militaire sera alignée.

Volley-ball

L'équipe va se former avec les mêmes éléments que la saison écoulée. Pleins de qualité, ces derniers manquaient un peu de technique moderne de ce jeu. Le Régiment possède cette année un spécialiste du Volley sortant de Joinville. Nul doute qu'avec cet appont précieux, l'équipe du Bercheny glane d'appreciables succès.



Cross Country

Nos deux chefs de file, Messager et Boisson ont déjà empoigné quelques Jeunes recrues ayant de solides aptitudes au cross. Et comme nos deux gaillards se déclarent satisfaits, faisons-leur confiance et attendons avec le sourire l'ouverture des sous-bois.

Contre ce bon il est accordé une remise de 5 % pour tous achats effectués à

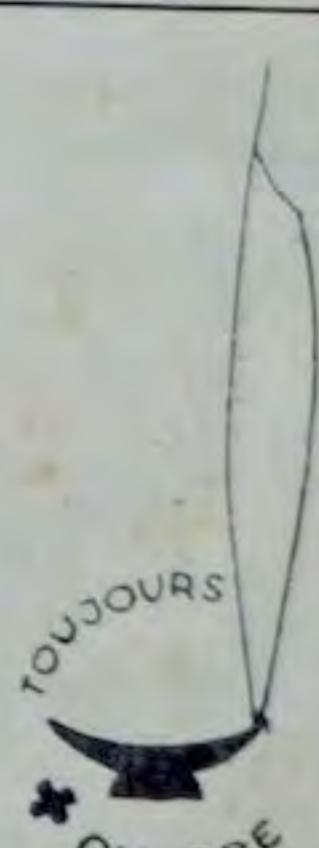
Tout le Meuble 24, rue Gambetta, AUCH



Rugby

Le Lieutenant Bereciartua et son adjoint l'Adjudant Caperret préparent une équipe « canon », formule « Carmaux 1951 ». Effectivement avec des noms tels que Perna, Sylvestre, Pibouleau, Maris, Caperret, l'ossature de la formation est de premier ordre.

Vaincre



Qualité...
...Prix
la force de
MONOPRIX
8-10, rue du Pouy - AUCH

Salon de Coiffure
ICHARD
(Dames, Messieurs)
1, rue du Pouy, 1
Téléphone 3.68

Parfumerie - Articles de toilette

Bijouterie CASTEX-BOLLAT

3, rue Gambetta - AUCH

Orfèvrerie CHRISTOFLE
Cristaux et Céramique Moderne
SERVICES DE TABLE

Papeterie
Librairie
Journaux
■
DERRIENNIC
16,
Avenue
d'Alsace
AUCH
Articles de Paris
pour vos cadeau

Un Cadeau utile ?
Un réchaud " CHALOT "
au gaz butane BERROGAZ
AGENT :
R. CHEYRES
20, Avenue d'Alsace - AUCH

Armagnac
Marquis de MONTESQUIOU
6, rue Turgot - AUCH

Nominations

Au grade de M.D.L.:

Les Brig. Chefs :

DUBOIS (André).
MARIAIS (Jean).
METZINGER (Michel).
MORCHE (Pierre).
CAPITANI (Pacifique).

Au grade de M.D.L.

Les Brigadiers :

NAPIERALA (Edouard).
MEYMENT (André).
OLIVARES (Michel).
FUMERY (Jean).
COUCHOT (Claude).
BASEI (Emile).
MALANDIN (Jacques).
LEFEVRE (Charles).
ORSULICK (Arnold).
PREVOTEL (Robert).
NONNEZ (Claude).
GRUMBAUM (Mendel).
BAYSSE (André).

Au grade de Brig.-Chefs :

Les Brigadiers :

MENAGE (Pierre).
BASSEAU (Pierre).
KIVASNICK (Stanislas).
BOISSON (Gérard).
RUMEAU (Jean).
PETIT (Gérard).
SENTENAC (Pierre).
MARCILLETT (Jacques).

Au grade de Brig.:

Les cavaliers :

LAPEYRE (Jean).
DERVIN (Serge).
REMY (Michel).
GOMEZ (Serge).
RIVIERE (Pierre).
OMEDES (Noël).
BOSC (René).
CABAL (Edmond).
BABY (Jean).
BARRET (Paul).
BASTIEN (Robert).
BECK (André).
DELORD (Lucien).
MOREAU (René).
DURAND (Pierre).
NICOLA (Jean).
BECO (Lucien).
CLEMENT (Louis).
REBOUR (Claude).
PECHVERTY (Robert).
VILLERY (André).
SELINGUE (Jacques).
ECHALIER (Pierre).
FRAUCIEL (Paul).
GUERLACH (Guy).
NOUGUE (Jean).
TAINE (Christian).
BIEYSSE (Jean).
NOULET (Georges).
COURTOIS (Raymond).
PARET (Noël).
CAMPION (Pierre).
VAN DE GINSTE (André).
BORGNE (Georges).
PRESLES (Michel).
ZUPPIGIN (Bruno).
LESCROUX (Robert).
VAUGARNIER (Bernard).
BADER (Gilbert).
VEGRINNE (Tadeuz).
WOJCIECOWSKI (Edmond).
LEMAIRE (Jean).



Prenez Bébé en photos "Kodak"

Les jours heureux de l'enfance passent trop vite. Le seul moyen de conserver vivant le souvenir de ces trop courts moments est de les prendre en photos "Kodak". Commencez dès Dimanche votre album de Bébé. Venez jusqu'à notre magasin, nous vous montrerons des "Kodaks" très sûrs à des prix raisonnables. Les développements, impressions et agrandissements sont exécutés vite et avec soin.

J CALBABIAN
PHOTOGRAPHE

18 Rue Gambetta - AUCH

Engagez- Rengagez- vous vous



au

1^{er} HUSSARDS Le Régiment de Bercheny

Les conditions d'engagement au Régiment sont actuellement très avantageuses :

Un jeune engagé peut être :

- Brigadier-Chef à 6 mois de service ;
- Maréchal-des-Logis à 9 mois de service.

Après un an de service, il gagnera :

- Brigadier-Chef : 20.570 francs par mois ;
- Maréchal-des-Logis : 22.200 francs par mois.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

1^{er} Régiment de Hussards, Service du Major - Auch (Gers).

ABONNEZ-VOUS A "Bercheny-Houzards"

ABONNEMENT (12 numéros) par SOUSCRITION, minimum 400 fr

Mandat à adresser : Foyer du Soldat du 1^{er} Hussards - AUCH
C. C. P. Toulouse 1387 87

Souvenir de Bercheny

Anciens, démobilisés, demandez le nouveau certificat de Bonne Conduite en édition de luxe, en couleurs, retracant l'histoire du matériel et des uniformes du 1^{er} Hussards (depuis les houzards, de Hongrie jusqu'aux parachutistes actuels). Envoyez au Service de Presse du Bercheny, votre certificat de bonne conduite. Un nouveau, établi et signé par le Chef de Corps vous sera adressé en retour avec un emballage soigné.

Prix du certificat : 100 Frs — Port : 50 Frs.

Mandat à adresser :

Foyer du Soldat — 1^{er} Hussards C. C. Toulouse 1387. 87.

Chaussures Arnaud

René ALLETZ

14, rue Dessois AUCH

Le plus grand choix, les meilleurs prix

Tinturerie VINCENT Fils

1, place Paul-Bert, AUCH près le pont de la Treille

R. C. AUCH n° 2

Nettoyage à sec de tous vêtements

Imprimerie COCHARAUX, AUCH.

Gérant : Chef de Corps du 1^{er} Rgt de H.

Foyer du Soldat

Rédaction - Publication : L. BEBEARTUA.

Autorisation du M^e Déf. Nat. n° 35239 13A

Landaus Anglais ou Classiques

CARROSSERIES MONOCOQUE

Suspension brevetée - Grande Médaille de Vermeil

au CONCOURS des INVENTEURS FRANÇAIS

Les Landauets-Poussettes

EN EXCLUSIVITÉ

E BOUBÈE-MONGE

Maison Fondée en 1818

7 et 12 rue Dessois - AUCH

Téléphone 435

Spécialité de Maroquinerie et Articles de Voyage

Notre organisation permet des prix exceptionnels

Ne jetez pas votre journal..

envoyez-le à vos Parents



Nous avons reçu des nouvelles :

de CROIZARD qui nous dit : « C'est avec empressement que je souscris un réabonnement au journal Bercheny que je relis toujours avec beaucoup de plaisir. Il serait dur de rester sans nouvelles du Régiment où pendant 3 années on a vécu un séjour irremplaçable dans la vie civile... »

— du M.-de-L. chef SOCIER actuellement en traitement à l'Hôpital Percy à Clamart, qui n'oublie pas le Régiment : « Dites à l'équipe de cross-country que je voudrais bien partager avec elle les joies que lui apportera la saison 51-52. Qu'elle s'entraîne correctement pour reprendre le titre de champion de la 5^e R.M... »

— du Caporal chef BEYLIER, ancien de l'Escadron de Marche, revenu dans la vie civile : « Je suis très content de recevoir le journal qui me permet de rester en contact avec le Régiment... »

— de P. BILLON à la Rochelle qui nous écrit : « Je suis toujours heureux de lire le journal et de savoir les nouvelles du Régiment et aussi des anciens avec lesquels j'ai vécu pendant trois ans.

Je tiens aussi à vous faire part de la naissance de notre petite fille Marie-Clai-

re... »

— du Maréchal des Logis FERRE, ancien du 1^{er} Escadron, rengagé à Batna, qui nous fait également partie de son mariage célébré il y a trois semaines.

Nous les félicitons très cordialement.

Enfin du Lieutenant JOSSE, qui, parti en Indochine, a retrouvé là-bas beaucoup de « Bercheny » dont il nous donne des nouvelles, et du Lieutenant GONDAL dont le moral et la santé sont toujours excellents.

Nous apprenons que le Lieutenant PLAN, du 1^{er} Escadron où il était chef de peloton, parti en Indochine en même temps que les Lieutenant Jossé et Gondal vient d'être très grièvement blessé. Aux dernières nouvelles son état se serait légèrement amélioré.

Il est inutile de dire tous les vœux que nous formons tous pour sa guérison complète et aussi rapide que possible.



NAISSANCE

Nous apprenons la naissance :

— d'une fille ELISABETH, au foyer du M.-de-L. et de Madame CROS;

— d'une fille CHRISTINE, au foyer de M. et Madame DESHAYES (ancien Bercheny);

— d'une fille ANNIE-CLAIREE, au foyer du Maréchal-des-Logis Major et de Madame ALBERTUS;

— d'un fils GEORGES au foyer du M.-de-L. chef et de Madame TALHOUE;

— d'un fils CHRISTOPHE, au foyer du Lieutenant et de Madame ASSEMAT;

— d'une fille MICHELE, au foyer de l'Adjudant et de Madame FEDACOU;

— d'un garçon PIERRE, au foyer du M.-de-L. et de Madame MOUTON (René);

— d'un garçon HERVE, au foyer de l'Adjudant et de Madame REQUISTON;

— d'une fille NICOLE au foyer du Hussard et de Madame LASCOMBE (Aimé), du 2^{er} Escadron;

— d'un fils JEAN-PIERRE, au foyer du Hussard et de Madame MOY (Angel) du 2^{er} Escadron.

Nos félicitations.

MARIAGE

Un ancien de Bercheny et de l'Escadron de Marche d'Indochine, Georges BEADET, M.-d.-L. chef à Lyon, nous fait part de son mariage avec Mademoiselle Marthe JACQUEMIN, célébré le 9 octobre 1951 à Lyon.

— Un autre ancien nous fait part de son mariage : Michel DUSSAULT, ancien M.-d.-L. au troisième Escadron a épousé le 18 octobre 1951 à Paris, Mademoiselle Colette BERNARD.

Nos félicitations et meilleurs vœux de bonheur.